



LA BELGITUDINE

Du côté de nos compatriotes, une annonce en a surpris plus d'un à l'occasion de ce 57^e Salone : il n'y aura pas de grande expo regroupant des designers belges cette année. Qu'à cela ne tienne, on pouvait croiser des créations noir-jaune-rouge dans les allées de Rho Fiera ou dans divers évènements du Fuorisalone : pas mal d'habitues - Vincent Van Duysen avec Molteni & C ou, plus inattendu, en collaboration avec les Ougandais de Mabeo, Alain Gilles chez Vincent Sheppard (1.), BuzzziSpace et Bonaldo, Sylvain Willenz au Palazzo Clerici pour Hay ou encore Xavier Lust chez Wallpaper ou Driade, avec son célèbre Banc revisité en version noire. On notera encore la présence à Milan de Valérie Objects, mis en vitrine par la prestigieuse galerie Rossana Orlandi avec entre autres des couverts de Muller Van Severen (3.), l'étonnant projet School of Time de Z33 et la coffee table inHale, grande première du prometteur collectif BRUT (2.).

Profitons enfin de l'espace laissé vacant par leurs aînés pour s'attarder sur le stand des talents émergents du SaloneSatellite. Parmi ces *New Belgians*, des têtes connues, dont Laurent Verly, lauréat d'un prix l'an dernier, qui présentait dôt, un système ultramodulaire à la fois ingénieux et décoratif, et PaulinePlusLuis, toujours aussi doués pour imaginer des luminaires délicatement poétiques (4.), accompagnés de trois nouveaux venus. Outre le studio Amorce, qui dévoilait l'étagère Rack et le tabouret Amar, l'espace dédié à Belgium is Design accueillait deux créations particulièrement décalées : The Rope, corde démesurée à mi-chemin entre l'art et le design, collaboration entre Leila Boukhalfa et Ief Spincemaille, et la table Hublot, de David Degreeef aka Gewoon David (5.), une invitation au partage qui plonge les convives d'un repas dans le même plat. Bon app' !



LE VRAI/FAUX DU TERRAZZO

Côté pile, notre compatriote Alain Gilles rend hommage à la technique du terrazzo, spécialité de la région de Venise d'où Bonaldo est originaire (1.). Côté face, l'Espagnole Patricia Urquiola joue avec un trompe-l'œil chez Cappellini, avec ce bureau-bibliothèque Radical Fake, qui imite le granito par illusion d'optique (2.).